# Aux Etats-Unis, les prisonniers s'évadent dans la nature



Dans les prisons de l'Etat de Washington, les détenus élèvent des grenouilles et assistent à des conférences sur le changement climatique. Qui l'eût cru ? Les hommes et l'environnement peuvent s'épanouir derrière les barreaux!

Par KARINE LE LOËT

**Etats-Unis** 



out a commencé en 2004. Nalini Nadkarni, spécialiste des forêts et chercheuse à l'université Evergreen de l'Etat de Washington, aux Etats-Unis, s'alarme, lors d'une conférence, du pillage des mousses – les fleuristes s'en servent pour leurs compositions – dans

les forêts primaires. Indispensables à l'écosystème, elles sont longues à se régénérer. L'idée de la chercheuse est simple : cultiver de la mousse en pot pour fournir l'industrie horticole. Mais qui dispose d'assez de temps et de la fraîcheur d'esprit nécessaires pour tenter plusieurs cultures, les regarder patiem-

ment pousser dans des bacs et imaginer des solutions innovantes pour améliorer leur croissance? Des prisonniers, pardi! « Lors de la conférence, la docteure Nadkarni a expliqué qu'elle adorerait travailler avec des gens qui ne sont pas habituellement confrontés à la science et à la nature, se souvient Kelli Bush, l'une des organisatrices du « Sustainability in Prisons Project » (« Projet pour la durabilité dans les prisons »). Quelqu'un dans le public était employé dans une prison locale et l'a invitée. » L'idée a germé comme ca : entre les murs du centre de Cedar Creek, à Littlerock, avec un gardien, deux étudiants, un bénévole et douze prisonniers passionnés, équipés d'un calepin et d'un crayon.

# 7000 kg de légumes bios

Depuis, plusieurs pénitenciers ont rejoint l'aventure. A Stafford Creek, localisé à Aberdeen, une serre et un jardin ont été aménagés. Ils permettent de récolter chaque année près de 7 000 kg de légumes bios – arrosés directement avec de l'eau de pluie récupérée – pour une économie de 13 000 euros : ils sont directement cuisinés et ajoutés au menu de la cantine. Les amateurs de douceurs ne sont pas en reste avec les ruches qui produisent du miel et du savon! Des projets scientifiques voient également le jour : les détenus cultivent des espèces de plantes locales destinées à être replantées çà et là et à préserver la biodiversité. Au centre pénitentiaire de Cedar Creek, les prisonniers s'occupent, quant à eux, des grenouilles maculées de l'Oregon, dont les effectifs sont en forte baisse. A chaque fois, scientifiques et étudiants d'Evergreen conseillent les prisonniers et décryptent et organisent leurs données. Ils viennent aussi chaque mois donner des conférences sur les énergies renouvelables, l'hydrologie ou le changement climatique.

Et les détenus dans tout ça? Les missions ne sont pas obligatoires, mais ouvertes à candidature. Et la sélection est difficile. Ici, on ne demande ni expérience préalable, ni diplôme, mais du dévouement, de la méticulosité, et un comportement exemplaire. Les prisonniers ne sont pas motivés

Sur les terres de la prison de Stafford Creek, les détenus cultivent des légumes bios et les ruches produisent miel et





# « Ils apprennent l'écologie, la biologie, l'entomologie... Certains disent qu'ils feront du jardinage à la sortie. »

Kelli Bush, organisatrice du « Projet pour la durabilité dans les prisons »

par l'argent – la paie est plafonnée par l'Etat à 34 centimes d'euros par heure – mais par l'apprentissage.

## « Toujours vivante »

Dans une des publications de la Société américaine d'écologie, Nalini Nadkarni raconte l'histoire d'un prisonnier qui avait placé de la mousse dans sa table de chevet. Chaque matin, il ouvrait le tiroir : « La mousse était enfermée dans le noir très longtemps, et pourtant elle était toujours vivante le matin, confiait-il.

Comme moi. » Au détour des ateliers, les détenus apprennent « l'écologie, la biologie, l'entomologie..., énumère Kelli Bush. Certains disent qu'ils feront du jardinage quand ils sortiront, d'autres qu'ils retourneront à l'école pour développer ces nouveaux talents. » —

### Impact du projet

†††† 12000 détenus et 80 experts ont déjà participé aux conférences © 7000 kg de légumes bios récoltés chaque année

**60** | décembre 2012 | **terra eco** | décembre 2012 | **61**